

Il faut tirer les leçons des grèves

Lénine commence un de ses livres en écrivant que si les principes de mathématique heurtaient les intérêts de certains hommes, ces derniers les nieraient.

Ainsi ; il est prouvé par les exemples de Brest, du Nord, de la Moselle..., etc, que les grèves isolées ne peuvent pas aboutir à un succès pour les travailleurs.

Cependant, il y a des bureaucrates syndicaux qui continuent à nier cela, qui s'opposent à la grève générale, et qui ont le cynisme de crier « Victoire » à la vue d'une défaite.

Il est prouvé que la grande masse des prolétaires désire un mouvement général, car sa misère augmente tous les jours.

Cependant, il y a des bureaucrates qui ont combattu l'idée de grève générale au dernier Congrès de la C. G. T.... et qui viennent ensuite dire qu'elle n'est pas possible, en prenant prétexte, une certaine démoralisation qu'ils ont été les premiers à provoquer.

Il est évident qu'un Général qui enverrait ses compagnies une par une combattre l'armée ennemie réunie, serait le dernier des salauds.

Mais, les bureaucrates continuent à se féliciter de leurs tactiques sans se soucier du désarroi de millions de travailleurs.

Il est évident que pour donner de la cohésion à un mouvement, il faut que tous les hommes en lutte aient les mêmes intérêts.

Cependant, les bureaucrates syndicaux continuent à laisser accroître l'éventail des salaires. Ils ne parlent que de primes hiérarchiques afin de dégouter le lampiste qui voit que dans la lutte, c'est lui qui reçoit les coups de matraque et c'est le chef de gare qui a l'augmentation.

Il est prouvé que pour avoir la victoire, il faut intéresser toutes les masses laborieuses à la lutte ouvrière.

Cependant, les bureaucrates qui n'ont que le mot de « Nation » à la bouche, ne parlent jamais d'Echelle mobile pour les misérables pensions des petits retraités.

Il est prouvé que l'ensemble des ouvriers veut bien lutter pour un but qui en vaille la peine et qui règle définitivement le sort de l'Etat bourgeois et de la classe capitaliste.

Ce but, c'est l'Echelle mobile, le contrôle ouvrier sur la production et un Gouvernement ouvrier-paysan.

Mais en pleine bataille, les bureaucrates implorent simplement auprès des bourgeois, une petite place dans le Ministère — leur but n'est plus le socialisme, mais le tripartisme.

Il est prouvé que les bureaucrates craignent par dessus tout que des militants révolutionnaires interviennent dans les réunions.

Ils préfèrent de beaucoup un ouvrier démoralisé qui ne prend plus ses timbres, à un gars qui lutte pour une nouvelle direction ouvrière.

Et c'est pourquoi toutes ces constatations montrent aux travailleurs conscients quelle est la voie à suivre :

Rejoindre l'avant-garde révolutionnaire et remplacer à la tête du mouvement ouvrier les bonzes bureaucratés qui font autant pour la défaite que tous les C.R.S.S. réunis.

André CALVÈS.

MM. Chupin et Cie prenez votre général au sérieux

M. de Gaulle a un programme social.

Il n'est pas très original : « Partager les bénéfices et les risques des entreprises entre patrons et ouvriers ».

Déjà Mussolini avait lancé l'idée. Hitler la reprit. Aussitôt qu'ils eurent le pouvoir, l'idée consiste seulement à partager le déficit. Dans certains cas, toutefois, ils agissent comme le fermier qui engraisse son bétail avant de le mener à l'abattoir.

Le général s'est empressé d'adopter le vieux mensonge fasciste du « partage des bénéfices ».

Mais, il se trompe en croyant duper ainsi les ouvriers, car, il n'y a pas besoin de sortir de Saint-Cyr pour se dire qu'il est vraiment curieux de voir qu'aucun des bourgeois soutiens du général n'a jamais pensé à partager ses bénéfices avec les ouvriers.

Qu'est ce qu'ils attendent ces « braves gens » ? Allons, Monsieur le Maire de Brest, allons, Monsieur Chupin et Cie. Un beau geste ! Non ? Pourquoi ?

On a compris ; c'est un bobard.

Le jour où votre patron serait au pouvoir, il commencerait à faire des « rassemblements »... dans les camps de concentration !

Puis il ferait le partage : l'or pour les capitalistes, et du plomb pour les militants ouvriers. Voilà le vrai programme des nouveaux fascistes français.



Yves BODÉNÈS

Responsable de la Région bretonne du P. C. I. en 1943.

Déporté à Buchenwald puis à Dora. Tué en mars 1944.

Après la libération, le groupe U.J.R.F. de Kerhuon prit le nom de Bodénès.

S'il était revenu, il aurait été calomnié comme le sont tous les militants du P. C. I. par ceux qui ont trahi le communisme.

« Je suis fidèle à ma classe. Cela ne signifie pas que je la suis quand elle se laisse attacher au char de l'Etat bourgeois ». Yves Bodénès, août 1943.